**D’OÙ VIENT L’ÉGLISE ?**

**Introduction**

Qui est l’Église ? Qu’est-ce que l’Église ? Comment mieux la connaître ? Comment mieux l’aimer ?

Parler de l’Église peut se faire à partir de différents points de vue :

* L’histoire a quelque chose à nous dire.
* La sociologie a quelque chose à nous dire.

La première chose à résoudre pour savoir qui est l’Église, est de la porte d’entrée sur ce sujet.

En 1974, le pape Paul VI disait aux cardinaux : « L’Église ! quel cadeau nous a fait le Seigneur en nous donnant l’Église !... Elle est le projet visible de l’amour de Dieu pour l’humanité… J’aime l’Église ma mère ! » Voilà le point de départ parce que c’est celui que bien des papes après Paul VI ont choisi également. Un hasard du calendrier : 50 ans après – jour pour jour – le pape François recevait un groupe de religieux et il les invitait à vivre d’un triple amour : l’amour du Christ, l’amour de la Vierge Marie et l’amour de l’Église… un regard aimant.

Comment entrer dans l’Église avec un tel regard ? Pour cela, dans le premier module, nous préciserons trois points :

* En envisageant l’Église comme un mystère de communion.
* En considérant comment ce mystère se réalise dans l’histoire des hommes et le dépasse.
* En évoquant le fait que l’Église est un projet aux dimensions de la Trinité tout entière.

**L’Église comme projet de communion.**

C’est cela le projet de Dieu pour les hommes dont parlait Paul VI : rassembler tous les hommes dans son amour et, quand on dit çà, on a déjà dit le mot « Eglise » parce que « Église » en grec veut dire « rassemblement » : l’ecclesia, c’est le rassemblement. Ce mot nous dit tout à la fois l’appel que Dieu nous lance et le résultat de cet appel. Ce mot nous dit que l’Église doit être le « signe et l’instrument » du projet de Dieu de rassemblement pour les hommes.

Il faut dire un mot complémentaire sur la nature de ce rassemblement parce qu’au fond, nous savons bien, à partir de tous les groupes que nous voyons dans l’Église, qu’il y a des manières différentes, des philosophies différentes de se rassembler. La nature propre du rassemblement dans l’Église est la communion. ; c’est le mot clef posé par le concile Vatican II pour définir les liens qui se tissent dans l’Église. Un mot qu’il faut clarifier parce que c’est un mot un peu « valise » : on l’emploie de manière variée et avec des sous-entendus différents. Il faut s’en tenir – sur ce point – sur le texte du concile Vatican II lui-même qui nous a laissé quelques textes essentiels sur l’Église, notamment une constitution dogmatique qui s’appelle « lumen gentium » (lumière des nations).

Si l’on parcourt « lumen gentium » qui définit le mystère de l’Église, le mot « communion » revient à de multiples reprises et, au fond, pour tracer un triple mouvement, un triple état d’union :

* Parfois, le concile utilise ce mot pour dire comment Dieu fait part de sa vie aux hommes : c’est un mouvement qui va de Dieu vers nous.
* À d’autres moments, « lumen gentium » emploie ce mot pour dire le mouvement réponse, le mouvement inverse : la façon dont l’homme prend part à la vie de Dieu.
* Et enfin, il y a une troisième catégorie qui décrit le résultat de ce double mouvement : la manière dont Dieu et l’homme partagent la même vie.

L’Église apparaît à travers ce mot de communion comme un mystère d’union entre Dieu et les hommes qui crée l’union des hommes entre eux. C’est ainsi qu’on peut considérer l’Eglise et c’est donc un premier point : l’Église comme mystère de communion.

**La date de naissance de l’Église : quand commence l’Église ?**

Pour considérer à quel point le mystère de l’Église est à la fois un projet de Dieu qui s’accomplit dans l’histoire des hommes et la dépasse de beaucoup. La date de naissance de l’Église la plus souvent invoquée est la Pentecôte. Chaque année, nous célébrons à la Pentecôte le don de l’Esprit qui vient mettre en marche l’Église et l’envoyer en mission. Ce qui permet de considérer tout de suite que l’Église ne cesse de naître parce que chaque jour l’Esprit-Saint est donné à l’Église et la met en route : la Pentecôte n’est pas simplement un évènement du passé.

Il faut admettre que l’Esprit-Saint n’est pas venu animer un corps informe : il est venu animer ce que Jésus avait réalisé : c’est donc dans la vie de Jésus en amont de la Pentecôte qu’il faut situer la naissance de l’Église ; dans la façon dont il a institué ses apôtres ; dans la façon dont il l’a organisée. Mais, plus encore, dans le mystère même de son Incarnation. Car si le projet de Dieu est l’union entre Dieu et les hommes, c’est d’abord la personne même de Jésus qui le réalise par le fait qu’il est à la fois Dieu et homme.

Et Jésus lui-même n’est pas venu réaliser un projet qui serait une page blanche : il est venu réaliser un projet largement préparé, annoncé par des alliances préalables : alliance avec Abraham, alliance avec Moïse… tout au long de l’Ancien Testament, l’Église est déjà préfigurée à travers ces alliances par lesquelles Dieu annonce et réalise déjà un projet d’union universelle à travers l’alliance particulière avec un peuple ; un projet qui scelle par une alliance première avec le peuple d’Israël.

Et encore, il faut remonter un peu plus loin, un peu plus en amont dans l’histoire. Car ces alliances, en elles-mêmes, sont déjà des démarches de reconstruction d’une union spéciale entre Dieu et les hommes perdue par le péché originel. D’une certaine manière, on pourrait situer à la création même d’Adam et Eve la date de la naissance de l’Église, considérant que si Dieu a créé le monde, c’est pour l’Église. Les pères orientaux aimaient bien répéter que ce n’est pas tant l’Église qui a été créée pour le monde que le monde qui a été créé pour l’Église, en ce sens que si Dieu a créé le monde c’est parce qu’il avait dans son cœur ce projet d’union de Dieu avec les hommes ; et c’est la rupture initiale avec le péché originel qui est venu détruire cette alliance voulue par Dieu. La venue de Jésus et le don de l’Esprit-Saint au jour de la Pentecôte sont venus restaurer. Ce qui veut donc dire que l’Église existait déjà dans le cœur de Dieu comme projet avant la création du monde. Dieu avait dans son cœur ce choix libre et gratuit de créer le monde pour vivre une relation d’amour avec les hommes.

Ce projet qui s’accomplira au terme de l’histoire et même au-delà dans la gloire du ciel. Contemplant l’ampleur de l’histoire de l’Église on ne peut que partager le cri de Paul dans la 1° lettre à Timothée : « il est grand le mystère de la foi ». Il est essentiel pour parler de l’Église, pour servir l’Église avec pertinence de garder cette ampleur du regard, d’être toujours capable de la voir à la fois dans ses relations concrètes, les plus ordinaires, du groupe auquel j’appartiens, de la paroisse qui est la mienne, jusque dans l’amplitude de son accomplissement dans la cour céleste.

Nous avons donc posé l’Église comme mystère de communion ; nous avons évoqué la façon dont il s’accomplit dans l’histoire des hommes tout en la dépassant.

**L’Église comme un mystère, un projet aux dimensions de la Trinité tout entière.**

C’est affirmer que c’est dans la Trinité que se trouve l’origine de l’Église ; que l’on peut en contempler l’essentiel et également situer son but, sa fin.

Quant à l’origine de l’Église, beaucoup de choses ont déjà été dites : son origine première dans la volonté du Père, avant même la création du monde ; son origine immédiate dans la personne et la vie même de Jésus et son origine actuelle et toujours présente dans l’action de l’Esprit-Saint ; c’est donc bien dans la Trinité tout entière – Père, Fils et Saint-Esprit – que se situe l’origine de l’Église.

C’est aussi dans la Trinité que se trouvent les formes essentielles de notre Église parce que la vie qui l’anime vient de l’Esprit-Saint : parce que la vie qui l’anime vient de la Trinité elle-même. C’est une considération qu’il faut toujours garder devant les yeux contre toute tentation de défaitisme. Nous avons au quotidien l’expérience de toutes les fragilités, de toutes les insuffisances, de tous les manques de notre Église. Il faut toujours nous rappeler que sa vie essentielle vient de la Trinité et qu’elle va donc très au-delà des insuffisances et des manquements humains qui la caractérisent.

La Trinité donne aussi l’essentiel des relations en son sein. Nous avons toujours à approfondir et à comprendre comment le Père, le Fils et l’Esprit-Saint vivent en relation réciproque pour trouver comme la matrice des relations entre les uns et les autres au sein de l’Église. C’est l’antidote la plus efficace contre tour cléricalisme. On connaît bien les mises en garde répétées du pape François sur ce thème. Ce n’est pas par des considérations sociologiques ou politiques qu’on avancera sur cette question du cléricalisme, mais d’abord par la théologie ; d’abord en considérant que c’est la Trinité qui nous donne la norme fondamentale des relations dans l’Église.

Et puis, l’Église trouve sa forme dans la Trinité en tant qu’elle est projet de Dieu ce qui veut dire pour nous, très concrètement, que notre Église est à recevoir avant d’être à construire, avant d’être inventée. Nous avons à mettre en œuvre toute notre créativité, toute notre intelligence pour faire vivre l’Église au mieux en fonction des responsabilités qui sont les nôtres ; mais, d’abord, nous avons à la recevoir comme Dieu la veut, comme Dieu la voit. Nous avons à nous interroger sur ce que Dieu veut pour son Église pour nous prévenir de tout réductionnisme à notre propre façon de voir.

Finalement, la Trinité offre donc à l’Église sa fin ultime : le but de l’Église, c’est de participer à la vie trinitaire : l’Église n’a pas sa fin en soi et c’est parce qu’elle a ce but qu’elle est toujours en train de se réformer : « semper reformanda est » comme le disaient les pères de l’Église. C’est parce qu’elle a ce but trinitaire ultime que l’Église est un peuple en marche vers son accomplissement.

« Lumen gentium » au paragraphe 4, reprenant saint Cyprien, dit que l’Église apparaît comme un peuple qui tire son unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Cette unité, c’est par Jésus spécifiquement que nous y avons spart. Nous ne nous ajoutons pas à la Trinité comme des personnes divines supplémentaires.